

**at
hé
nor**

CENTRE NATIONAL DE
CRÉATION MUSICALE

Dessus la mer, il y a un arbre



Un spectacle poétique et musical

de et avec :

Jean-François Vrod :

composition et direction artistique, violon, voix, objets

Aurélie Maisonneuve :

voix et direction vocale

Christophe Havard :

phonographies et électronique

Fabrice Arnaud-Crémon :

clarinette

et un chœur de jeunes et/ou adultes*

*constitué à la création de jeunes, originaires ou habitants de la Brière : Ninon Colinet, Matéo Horgues, Audrey Malabry, Louise Olivaud, Mélanie Olivaud, Mathéo Parpet et Léonor Payen.

Ce chœur est issu d'un groupe ayant participé pendant deux ans à un projet de sensibilisation au patrimoine, dans le cadre d'un dispositif de la Région Pays-de-La-Loire et en partenariat avec le Parc Naturel Régional de Brière.

Nous accordons de plus en plus d'importance à la prise en compte de nos « territoires ». L'époque, tant pour des questions identitaires et culturelles qu'écologiques et économiques, replace ceux-ci au centre du débat qu'il soit citoyen, social ou politique. Dans cette réflexion, la perception du territoire par ses habitants semble une donnée première, qu'est-ce qui fait sens dans le fait d'être « ici ». Dans cette approche sensible, passé et présent s'alimentent pour élaborer le temps présent.

Ainsi pour ce qui nous concerne, que signifie habiter, vivre, travailler, rêver ou flâner aujourd'hui en Brière ? Que dire aujourd'hui du patrimoine immatériel de la Brière ? Quatre artistes-musiciens et sept jeunes originaires de ces paysages d'eau et de tourbe, se sont attelés à partager cette question dans une aventure collective de presque deux ans, jusqu'à la création de ***Dessus la mer, il y a un arbre*** : un spectacle musical et poétique qui témoigne de leur façon de sentir ces lieux dans leur hier et leur aujourd'hui.

À propos de la création

libres propos de Jean-François Vrod - Brière zone à penser

Soyons clairs, je ne suis ni briéron, ni spécialiste de ce territoire, tout au plus suis-je un « musicien-touriste » curieux et gourmand des traditions populaires. Cette particularité m'a parfois placé dans une posture qui n'est pas sans me déplaire, celle de l'invité du soir qui va fouiller dans les armoires de famille pour en sortir quelques trésors oubliés. On peut être « touriste » dans son propre pays, et moi qui habite à Paris, c'est en compagnie d'amis étrangers que j'ai visité la tour Eiffel, été au Lido ou passé une folle soirée aux folies-bergères... Au fond, nous sommes tous des touristes ! Car quelque soit notre appartenance et notre ancienneté familiale dans un territoire, nous en ignorons souvent bien des aspects, essentiels ou futiles !

Ainsi ici en Brière, que savons nous du « Rouge de Breca » violoneux et joueur de veuze de la Chapelle des Marais ? Qui peut, au pied levé, chanter une chanson de l'imposante collecte de Fernand Gueriff ? Qui sait pourquoi on trouve des arbres la tête à l'envers plantés dans la tourbe ? Qui a vu l'anguille primordiale creuser les canaux du marais ? Qui peut parler de l'odeur de la tourbe ou du chant de la Rousserole effarvate ?

Quand on tape le mot «Brière» sur un clavier d'ordinateur, le correcteur orthographique propose le verbe «arriérer», de quoi est-ce le signe ?

Il aura donc fallu la rencontre enthousiaste de quelques acteurs culturels de ce territoire pour que l'amoureux des traditions orales des montagnes du Massif central que je suis, se décide à mettre le pied sur un chaland et à perdre son regard dans l'eau noire du marais ou dans le ciel des oiseaux de passage.

Ce qui frappe quand on arrive en Brière, c'est qu'elle bouscule nos sages classifications entre nature et culture, espace rural et espace urbain, passé, présent et avenir. Car au milieu de ce désert d'eau, qui paraît être là intact depuis le début des temps, on aperçoit les grues des chantiers de Saint Nazaire ! On devine la ville toute proche et on en imagine les paquebots prêts à partir au bout du monde. Que de superpositions d'images, de sensations et d'idées... Quel chamboule-tout poétique !

Certes, d'autres lieux procurent un effet similaire : Grenoble et la montagne de la Chartreuse visible du centre ville, Amiens et les hortillonnages, Bourges et ses jardins ouvriers en plein marais, à 10 minutes à pied de la gare.. Mais ici en Brière l'effet est plus saisissant encore.

Ce qui frappe également, c'est que la Brière offre du point de vue de son patrimoine et de son patrimoine culturel immatériel en particulier, une immense richesse au regard de sa petite étendue géographique. Avec Fernand Gueriff et son imposant travail sur la chanson traditionnelle, le conte et le légendaire, Ariane de Félice et son travail sur les conteurs-vanniers du village de Mayun en 1947, les enquêtes

du musée des ATP en 1949 menées par Claudie Marcel-Dubois, l'actuel monumental site Web Dastumédia et son fonds dédié, elle tient ses promesses la Brière !

Résumons-nous.

Nous sommes dans un territoire de terre et d'eau, pétri de ruralité et d'urbanité, de traditions et de modernité au passé autarcique et à l'avenir ouvert sur le monde, un pays transitoire tant hydrographiquement, culturellement que symboliquement.

Cette identité singulière fait que le touriste-citoyen que je suis, peut alors se mettre à rêver la Brière comme un micro-laboratoire de quelques enjeux du monde à venir.

Il n'aura échapper à personne que celui-ci, au regard de sa situation critique, doit se réinventer en acceptant de reconsidérer à la lumière des connaissances scientifiques d'aujourd'hui, certains usages et savoirs que la course au progrès, qualifia jadis en occident d'obsolètes. Pour cela nous avons besoin d'outils laborantins, et comme on a pu définir dans l'histoire récente certains espaces comme des « zones à défendre », la Brière pourrait se présenter à nous aujourd'hui comme une « zone à penser ». Une zone à se penser elle-même, et une zone à penser le monde à venir.

C'est dans cet état d'esprit que comme artiste-citoyen, je me suis mis au travail sur la matière patrimoniale de ce territoire, en considérant qu'elle constitue un terrain de jeu comme un autre pour la mise en œuvre de la réflexion évoquée ci-dessus. Dans ce travail d'écriture, nous avons abordé les fonds patrimoniaux comme de véritables matrices de création artistique, ne nous interdisant aucune hardiesse formelle.

Mais s'occuper du patrimoine, c'est aussi désigner ses pères et non pas simplement en hériter. Quoi de plus naturel alors que d'associer à ce travail des jeunes gens résidant sur ce territoire. Eux aussi doivent choisir ce qui dans la matière léguée peut faire sens aujourd'hui.

Pour cela nous avons marché dans le marais, glissé sur l'eau noire, écouté les oiseaux et ceux qui en parlent, lu, rêvé, puis écrit, chanté, essayé, ri... et décidé ensemble d'une forme (forcément provisoire) au plateau.

La voilà cette première étape, d'autres pourront suivre.

Espérons qu'elle donne déjà à penser et suscite du désir. Du désir de Brière.

Extrait

Phonographie brière + avion et buzz gare - lent decrescendo

Quand on tape le mot Brière sur un ordinateur

Le correcteur orthographique propose le verbe : « arriérer »...

Je m'arrière,

Tu t'arrières,

On s'arrière en Brière ?

Le verbe « s'arriérer », ça pourrait vouloir dire se regarder en arrière.

Miroir, mon beau miroir, comment étais-je il y a 10 ans, 20 ans ? 30 ans ?

La vie moderne a inventé une chose qui s'appelle le « rétroviseur »

Ça permet d'avancer en regardant en arrière.

Mais pas trop, juste ce qu'il faut,

Parce que vous savez bien la vie ça se fait aussi, ici et maintenant.

Bon, maintenant filons,

Filons nous « arriérer » en Brière.

Allez, c'est parti !

Attaque franche phonographie pont gare sncf pont St Nazaire

Eau, oiseau,

Sensation de début du monde

Désert d'eau,

Souvenir de tourbe,

Vent, ciel, brume,

Légendes, chansons,

et la ville des paquebots toute proche...

Bascule phonographie pont qui va vers phonographie eau/ nature /oiseaux

On dit que pour devenir un vrai briéron,

Il faut tomber au moins une fois dans l'eau noire du marais.

Nous, nous avons décidé de nous plonger dans la mémoire de la Brière

pour sentir en compagnie de 8 jeunes gens d'ici, ce que nous font, aujourd'hui,

ces chansons, ces contes et ces musiques d'avant nous.

Voilà ça a déjà commencé....

L'après...

La genèse, le montage, l'écriture et l'équipe du spectacle *Dessus la mer il y a un arbre* permettent d'imaginer plusieurs déclinaisons possibles :

- **proposer le spectacle à l'identique avec le même chœur de participants amateurs**
- **constituer un nouveau chœur** dans une démarche sur un territoire avec des habitants : lycéens, amateurs, élèves d'école de musique...

Le chœur présent engage des jeunes gens de 15 à 25 ans ; la matière vocale ou narrative du spectacle permet de travailler avec un chœur de jeunes ou grands adultes.

- **imaginer la même démarche sur un autre territoire** que celui de la Brière et y engager un travail comparable avec la matière patrimoniale locale pour produire une nouvelle œuvre mêlant patrimoine immatériel et création.

Pour cela, on impliquera un nouveau chœur et potentiellement aussi des jeunes musiciens ou artistes de divers esthétiques (musiciens classiques, musiciens de jazz et de musiques improvisées, comédiens, danseurs...) dans un parcours découverte des traditions de l'oralité du territoire (musique, chant, littérature orale...) et de leur traitement ici et maintenant.

Ces processus permettront de tisser des partenariats avec des structures patrimoniales, environnementales, pédagogiques, parcs naturels régionaux, écomusées, écoles de musiques, établissements scolaires...

Biographies

Jean-François Vrod

Violoniste issu des musiques traditionnelles françaises, il commence à jouer du violon à l'adolescence en fréquentant le Folk-Club parisien Le Bourdon. Il entreprend alors ses premières collectes sur les musiques de tradition orale dans les montagnes du massif central (Cantal, Haute-Loire). Préoccupé dans son travail tout autant par la valorisation des cultures populaires que par un prolongement contemporain du geste du musicien traditionnel, sa route est jalonnée de nombreux projets de création.

Ainsi, il collabore ou croise à l'occasion de différents projets : Dominique Pifarely, Alain Savouret, Abbi Patrix, Fantazio, Denis Charolles et la compagnie des *Musiques à ouïr*, Frédéric Le Junter, Frédéric Aurier et Sylvain Lemêtre au sein du trio *La Soustraction des Fleurs*, le quatuor *Bela*, le Gmea d'Albi pour deux commandes d'état, Jean-Pierre Drouet, Jean-Luc Faffchamps (ensemble Ictus)...

Aurélie Maisonneuve

Après avoir débuté ses études musicales par la flûte traversière, elle étudie le chant dans différents conservatoires. C'est à partir de sa rencontre avec Françoise Kubler au CNR de Strasbourg, qu'elle se consacre tout particulièrement aux musiques d'aujourd'hui.

Elle est artiste associée à Athénor au sein de laquelle elle découvre il y a quinze ans l'extrême richesse de la relation avec les tout-petits ; un champ de réflexion et de recherche toujours fondamental dans sa démarche de création. Dans ce champ, elle a travaillé et travaille avec les compositeurs et / ou musiciens Jean-Christophe Feldhandler, Léonard Mischler, Philippe Foch, Toma Gouband, Martine Altenburger, Fabrice Arnaud-Crémon... dans la création de nombreuses formes (*Mon navire sur la mer*, *Graines d'écoute*, *Azuki*, *Noun*, *Petite suite pour voix et clarinettes*, *Variations*, etc). Nourrie de toutes ces expériences menées depuis plusieurs années à cet endroit, elle participe à la mise en œuvre de rencontres et d'ateliers de formation pour les adultes qui accompagnent chaque jour les enfants dans leur quotidien.

Elle explore aussi bien le champ des musiques écrites que le champ de l'improvisation dans des cheminements d'expérimentation, de recherche et de création au sein de l'ensemble *InSitu* qu'elle cofondé avec Fabrice Arnaud-Crémon, Toma Gouband et Christophe Havard, et/ou avec d'autres musiciens ou compositeurs comme Lê Quan Ninh, Jean-François Vrod, Karl Naegelen, Yannick Guédon, Kristof Hiriart...

Christophe Havard

À la fois compositeur (musique électroacoustique et instrumentale) interprète, improvisateur et artiste sonore, il commence sa carrière comme saxophoniste de jazz (nombreux projets en France et à l'étranger) et se dirige progressivement vers l'improvisation et l'expérimentation sonore. Depuis une quinzaine d'années il réalise des installations sonores et des pièces électroacoustiques et radiophoniques. Il est invité à des résidences en lien avec l'environnement sonore, joue dans des groupes qui mettent en jeu l'improvisation, l'expérimentation et la prise de son et travaille pour le théâtre, le cinéma documentaire et la danse. Il participe aux activités de différentes associations et met en place des ateliers pédagogiques. Sur scène ou dans le cadre de ses installations sonores et de ses compositions, sa création s'attache à l'espace sonore, la qualité du timbre, la notion de mémoire et l'éclatement des frontières stylistiques. Pour lui, le contact du son sur le corps est fondamental, que ce soit dans une démarche sensuelle et délicate (souffle, voix, déplacement ou jeux d'espace, nuances, ...) ou massive voire brutale (puissance, mise en vibration de matériau, épaisseur du spectre sonore, détonations, ...).

Artiste associé à Athénor, il participe à de nombreux projets et créations et a cofondé l'ensemble InSitu avec Fabrice Arnaud-Crémon, Toma Gouband et Aurélie Maisonneuve.

Parallèlement à son parcours de création, Christophe Havard enseigne dans un conservatoire et une école de musique de la région nantaise.

Fabrice Arnaud-Crémon

Clarinetiste depuis l'âge de huit ans, il explore avec enthousiasme toute la diversité du répertoire de l'instrument. Il a collaboré avec des compositeurs comme Philippe Boivin, Nicolas Frize, Sylvain Kassap, Benoit Granier, Jérôme Joy, John Eacott, Keith Rowe, Phill Niblock, Christian Wolff ou encore François Rossé.

Artiste associé à Athénor, il contribue au développement de projets artistiques en réflexion et en relation avec des contextes de création et de jeu - espaces publics, lieux de patrimoine, sites naturels...-. Dans ce cadre, il a assuré la direction musicale de Brière tissée, commande faite au compositeur François Rossé, des Villes audibles d'Arturo Gervasoni, ou encore de Clar'ouest avec Sylvain Kassap, œuvres pour grands ensembles vocaux et/ou instrumentaux créées à l'occasion des événements dans les paysages.

Il participe également à la direction artistique du festival Instants Fertiles, consacré à la création sonore dans la ville.

Il a cofondé l'ensemble InSitu avec Christophe Havard, Toma Gouband et Aurélie Maisonneuve.

CONTACT

Claude Vrignaud :

tel : 06 32 23 62 33

mail : lesproductions@athenor.com

ATHÉNOR SCÈNE NOMADE | CNCM

82 rue du Bois Savary 44600 Saint-Nazaire

Tél : 02 51 10 05 05

Mail : contact@athenor.com

 facebook.com/athenorStNazaire

